

The Institut has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.
- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc. have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
		✓			
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# ANNALES

DE LA

# BONNE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

Vol. 2. Cap Rouge, Mars, 1876. No. 12.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE: L'ABBE N. A. LEOLERC.

## SOMMAIRE :

Offrandes en faveur d'un drapeau—Sainte Anne et saint Joachim : La sainte famille se repose au bord d'une fontaine, près d'un baumier—Elizabeth s'enfuit dans le désert avec le petit Jean Baptiste—La sainte famille s'arrête dans une grotte, Marie montre à l'Enfant Jésus le petit Jean dans le lointain—Dernier arrêt sur le territoire d'He.ode—Lieux inhospitaliers, montagnes, séjour chez les voleurs, guérison de l'enfant d'un brigand—Les élections générales—Un miracle par la Bonne sainte Anne—La table des matières—  
" Annales " de la première année.

## OFFRANDES EN FAVEUR D'UN DRAPEAU A ETRE OFFERT AU SANCTUAIRE DE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

H. Sylvestre et sa famille, Laprairie.....	\$ 1 00
C. O. Cousins, St. Célestin.....	1 00
Une famille, Pointe-aux-Trembles.....	0 50
O. Gravel, Ste. Anne (Beaupré).....	0 25
C. Sylvain, " ".....	0 50
Dame H. Grandbois, St. Casimir.....	2 00
Dame S. Gervais, " ".....	0 50
Plusieurs amis, Grande Rivière.....	4 85
Bruno Morel, Ste. Anne (Beaupré).....	0 50
Veuve F. Caron, " ".....	0 50

Jos. Fortin, St. Joachim.....	1 00
Jean Savard, St. Alban.....	0 50
Inconnu, St. Laurent, Ile d'Orléans.....	1 50
Nathalie Simard, Ste. Anne (Beaupré).....	0 20
Dame P. Gauthier, St. Irénée.....	1 00
Dame J. B. Dionne, Témiscouata.....	1 00
Ls. Fréchette, St. Philippe.....	0 50
Veuve M. Pinsonnault, St. Philippe.....	0 25
Dame A. Dallaire, Syllery.....	2 00
Une malade, ".....	5 00
Rév. L. F. Lassalle, St. Césaire.....	1 00
Famille Jos. Robert, ".....	1 00
Dame J. Arès et sa famille, ".....	1 00
C. Pepin, Ecr. N. P., ".....	0 50
Dame C. Pepin, ".....	0 50
Dame A. Gingras, ".....	0 50
J. Normandin, ".....	0 25
A. Charron, ".....	0 25
Dame C. Ménard, ".....	0 25
Dame A. St. Aimé, ".....	0 50
M. G. H. G. et sa dame, ".....	0 25
L. J. Archambault, ".....	0 25
George Angers, ".....	0 25
Dame G. Angers, ".....	0 25
Aimé Arès, ".....	0 25
Grégoire Poirier, ".....	0 25
Benoni Gareau, ".....	0 25
J. B. D. Aimé de St. Aimé, ".....	0 25
A. Chamberland, ".....	0 25
Louis Gobeil, ".....	0 10
Dame F. Onellet, ".....	0 05
Ls. Lajeunesse, ".....	0 20
Dame Ls. Ducharme, ".....	0 05
Saphronie Robert, ".....	0 10

Veuve Ant. Poirier, " .....	0 20
Dame P. St. Jacques, " .....	0 10
Dame J. B. Cassegrain, " .....	0 20
I. P. Aimé de St. Aimé, " .....	0 20
Rév. J. H. Provençal, " .....	1 45
Dlle. S. Filion, Inst., St. Anne (Beaupré) ..	4 00
J. Sylvain, " " ..	1 00
Élèves de Dlle. S. Filion, " ..	1 40
Veuve Louis Simard, " " ..	0 25
F. X. Paré, " " ..	0 50
N. Paré, " " ..	1 00
Frs. Blouin, " " ..	0 50
Ovide Bouchard, St. Roch, Québec.....	0 25
Venant Simard, Ste. Anne.....	0 25
Un citoyen de St. Joseph, Lévis.....	4 00
Deux personnes, Danville.....	0 50
G. Amyot, Ste. Catherine.....	1 00
T. Morrotti, Wotton.....	1 50
Un inconnu, Québec.....	0 50
Inconnus, St. J. Chrysostôme, Montréal..	0 75
Inconnu, St. Paul, Chester.....	0 25
do Ange Gardien.....	0 55
do Trois-Rivières.....	3 00
Paroisse de St. Judes.....	14 00
F. R. Héroux, Ste. Victoire.....	0 42
C. F. Chaperon, St. Roch, Québec.....	5 00
Don particulier, St. Henri de Lauzon....	5 00
Dame J. Dion, Québec.....	1 00
J. B. Gendron, Montréal.....	1 00
Zéphirin Bouillé, Deschambault.....	0 50
Une personne, Ange Gardien.....	0 50
Une famille, " " " ".....	2 60
Un particulier, St. Prosper.....	1 00
Différentes personnes, St. Léon.....	3 00

Une inconnue,	"	0 <sup>fr</sup> 50
Plusieurs abonnés, Danville.....		1 00
Veuve F. X. Lacombe, St. François, Beauce		0 25
M. Mathieu,	"	0 25
G. Chapman,	"	0 25
Georgiana Angers,	"	0 25
Veuve C. Bélanger, St. Pâcôme.....		2 25
D. Levesque, Rivière-Ouelle.....		0 25

Parmi ceux qui ont souscrit pour le drapeau, il en est qui s'étonnent de ne pas voir leurs noms dans les *Annales*! Nous les prions d'attendre avec patience; leur tour viendra. Nous allons par ordre de date, et nous avons en notre possession 200 à 300 noms, qui tous paraîtront pour l'édification de leurs compatriotes.

— 000 —

## SAINTE-ANNE ET SAINT JOACHIM,

LA STE. FAMILLE SE REPOSE AU BORD D'UNE  
FONTAINE, PRÈS D'UN BAUMIER.

Après avoir célébré le sabbat à Nazara, la Ste. Famille s'éloigna de cette place la nuit même. Le jour suivant, elle resta cachée près d'un grand et ancien térébinthe, sous lequel elle s'était arrêtée, en allant à Bethléem, lorsque la Ste. Vierge avait tant souffert du froid. C'était le térébinthe d'Abraham, près du bois de Moreh, à peu de distance de Sichem. Les projets d'Hérode étaient connus dans ce pays, et la Ste. Famille n'y était pas en sûreté. C'était près de cet arbre que Jacob avait enfoui

ies idoles de Laban ; Jougé rassembla le peuple près de ce térébinthe, sous lequel il avait dressé le tabernacle, où était l'Arche d'alliance, et l'y fit renoncer aux idoles. Ce fut aussi là qu'Abimelech, le fils de Gédéon, fut salué roi par les Sichémites.

En ce jour, de bon matin, la sainte Famille se reposa, près d'une petite source, à côté d'un buisson de baume. L'Enfant Jésus avait des pieds nus, et était sur les genoux de la sainte Vierge. Ces arbrisseaux de baume étaient couverts de baies-rouges ; il y avait à quelques branches des incisions d'où sortait un liquide, qui était recueilli dans de petits vases. Saint Joseph remplit de cette liqueur les petites cruches qu'il avait avec lui. Marie et Joseph mangèrent des petits pains et des baies cueillies sur les arbrisseaux voisins. L'âne paissait dans le voisinage. A leur gauche, dans le lointain, se voyaient les hauteurs où était bâtie Jérusalem. C'était un tableau ravissant.

ÉLIZABETH S'ENFUIT DANS LE DÉSERT AVEC LE

PETIT JEAN BAPTISTE.

Zacharie et Elizabeth avaient appris aussi le danger qui les menaçait. On croit que la sainte Famille leur avait envoyé un messenger, pour les prévenir. Elizabeth se hâta de porter le petit Jean, en un lieu très retiré dans le désert, à deux lieues d'Hébron. Zacharie les accompagna jusqu'à un endroit où ils traversèrent un petit cours d'eau, sur une poutre. Alors, il se sépara d'eux, et se dirigea vers Nazareth, par le chemin

que Marie avait suivi, lors de sa visite à Elizabeth. Il voulait probablement prendre des informations plus précises, auprès de sainte Anne. Plusieurs amis de la sainte Famille, à Nazareth, furent très affligés de son départ.

Quand le petit Jean fut transporté dans le désert, il n'avait sur lui qu'une peau d'agneau. Quoiqu'il n'eût alors que dix-huit mois, il pouvait déjà courir lestement. Il portait dès lors à la main un petit bâton blanc, avec lequel il jouait à la manière des enfants. Il ne faut pas se représenter par le mot *désert* une immense étendue de pays sablonneux et stérile, mais plutôt une solitude avec beaucoup de rochers, de ravins et de grottes, où croissent, çà et là, divers arbrisseaux, produisant des baies et des fruits sauvages.

Elizabeth porta le petit Jean dans une caverne, où Madeleine séjourna quelque temps, après la mort de Jésus. Il est probable qu'Elizabeth demeura dans ce lieu avec son enfant, jusqu'au moment où la persécution d'Hérode ne parut plus à craindre. Elle revint avec son enfant à Juttah ; mais, un an plus tard, Hérode ayant convoqué les mères qui avaient des enfants de moins de deux ans, elle prit la fuite de nouveau, pour soustraire l'objet de ses affections à ses cruautés.

LA SAINTE FAMILLE S'ARRETE DANS UNE GROTTTE.  
MARIE MONTRE À L'ENFANT JÉSUS LE PETIT  
JEAN DANS LE LOINTAIN.

Après que la Sainte Famille eut franchi quelques hauteurs, dépendant de la montagne des

Oliviers, elle alla au-delà de Bethléem, dans la direction d'Hébron. A deux lieues environ du bois de Mambré, elle entra dans une grotte spacieuse, placée dans une gorge sauvage. Ce fut la sixième station de leur voyage. Quand ils y arrivèrent, ils étaient accablés de fatigue et de tristesse. Marie éprouvait une douleur telle, qu'elle lui arrachait des larmes. "La nécessité où ils étaient de prendre des chemins détournés, et d'éviter les villes et les villages, leur faisait endurer toutes sortes de privations. Ils se reposèrent toute une journée, dans cette grotte. Il s'y fit plusieurs prodiges, pour leur soulagement. Une source jaillit du roc, à la prière de la Ste. Vierge. Une chèvre vint à eux, pour les nourrir de son lait; un ange leur apparut aussi, et les consola.

Un prophète avait souvent prié dans cette grotte. Samuel, d'après une pieuse tradition, s'y arrêta quelque fois. David garda près de là les troupeaux de son père. Il y pria, et y reçut des ordres apportés par un ange; par exemple, l'ordre d'aller combattre contre le géant Goliath.

En quittant cette grotte, ils firent sept lieues vers le sud, laissant toujours la mer Morte à leur gauche, et deux lieues au-delà d'Hébron, ils entrèrent dans le désert, où se trouvait alors le petit Jean-Baptiste. Ils passèrent à quelque distance de la grotte où il était.

La Ste. Famille fatiguée et languissante, s'avancait lentement à travers un désert de sable. L'outre qui contenait l'eau et les petites cruches de baume étaient vides. La Ste. Vierge avait soif, et paraissait triste, ainsi que l'Enfant



Jésus. Ils se détournèrent un peu de la route, vers un enfoncement où il y avait des buissons et un peu de gazon défriché. La Ste. Vierge descendit de l'âne, et s'assit par terre. Elle avait son enfant devant elle; elle paraissait affligée et pleurait. Pendant que la Ste. Vierge demandait de l'eau, un incident singulièrement touchant eut lieu. La grotte dans laquelle Elizabeth avait caché le petit Jean, était tout près de là, au milieu de rochers élevés, et cet enfant errait à peu de distance, parmi les broussailles et les pierres. Il semblait inquiet, comme s'il eut attendu quelque chose. De même qu'il avait tressailli dans le sein de sa mère, lorsque Marie visita Elizabeth, il était excité, cette fois, par le voisinage de son Sauveur, souffrant de la soif. Il avait une peau d'agneau jetée sur les épaules, et attachée autour des reins; il tenait à la main son petit bâton, au haut duquel flottait une banderolle d'écorce. Il sentait que Jésus passait, qu'il souffrait de la soif; il se jeta à genoux, et cria vers Dieu, les bras étendus. Puis, il se leva vivement, courut, poussé par l'esprit, jusqu'à une haute paroi du rocher, et la frappa de son bâton. Il en sortit aussitôt une source abondante. Cet enfant courut en toute hâte à l'endroit où elle descendait. Il s'arrêta là et vit, dans le lointain, la Ste. Famille qui passait.

Le Seigneur raconta lui-même ce touchant incident, le 14 janvier de la troisième année de sa prédication, dans la maison paternelle de saint Jean-Baptiste, près de Juttah, en compagnie de la sainte Vierge, de Pierre, de Jean et

de trois disciples du Précurseur. Il leur adressa quelques paroles de consolation, sur le martyre de Jean Baptiste, qui avait eu lieu le 8 janvier précédent, lors de la fête anniversaire de la naissance d'Hérode, son bourreau. On avait étendu devant eux un tapis, que la sainte Vierge et Elizabeth avaient fait, après la Visitation, et sur lequel, diverses sentences significatives avaient été brodées à l'aiguille. Dans cette circonstance, Jésus parla beaucoup de saint Jean, et dit que ce saint précurseur l'avait vu deux fois des yeux du corps ; une fois, lors de la fuite en Egypte, et l'autre fois, lors de son baptême.

Pendant que le petit Jean Baptiste regardait passer la sainte Famille ; la sainte Vierge, sans l'apercevoir des yeux du corps, éleva l'Enfant Jésus en l'air, et le tourna de ce côté, en disant : " Voilà Jean dans le désert ! " Jean aperçut ce mouvement, et tressaillit de joie, près de l'eau qu'il avait fait jaillir près du rocher. Il fit un signe, en agitant la banderolle de son bâton, puis, s'enfuit dans la solitude.

L'eau miraculeuse qui venait de sortir du roc, à la prière du petit Jean, forma aussitôt un ruisseau, qui arriva promptement au chemin que suivaient les voyageurs. A la vue de cette eau limpide, la sainte Vierge mit pied à terre avec l'Enfant. Marie s'assit sur le gazon desséché, Joseph creusa à quelque distance, un petit bassin que le ruisseau vint remplir. Tous se désaltèrent, pénétrés d'une joyeuse émotion ; ensuite, Marie baigna l'Enfant, et elle, ainsi que son protecteur se lavèrent les mains, les

pièds et le visage. Joseph amena l'âne, qui but à longs traits, pendant que lui faisait ses provisions, en remplissant son outre. Le gazon desséché dont l'aspect était si triste, voulut prendre part à la joie commune, et après s'être laissé imbiber, il se redressa avec fierté. Le soleil voulut aussi réjouir cette scène, et parut tout à coup radioux. Nos voyageurs éprouvèrent un grand bien-être, et firent en ce lieu, une halte de deux à trois heures.

#### DERNIER ARRET SUR LE TERRITOIRE D'HÉRODE.

La dernière halte de la sainte Famille, dans les états d'Hérode, fut à peu de distance d'une ville, sur la frontière du désert, à deux lieues environ de la mer Morte. Ils entrèrent dans une maison isolée ; c'était un hôtel à l'usage des gens qui voyageaient dans le désert. Il y avait auprès des cabanes et des hangars, et on trouvait autour quelques fruits sauvages. Les habitants élevaient et conduisaient des chameaux ; il y en avait des troupeaux, qui erraient dans des pâturages entourés de haies. C'étaient des gens de mœurs assez farouches, et qui se livraient fréquemment au brigandage. Cependant, ils reçurent la sainte Famille avec politesse, et lui donnèrent l'hospitalité. Dans la ville voisine, il y avait aussi beaucoup de gens à la vie désordonnée. Parmi ceux que la sainte Famille rencontra dans l'hôtel, se trouvait un jeune homme, d'environ vingt ans qui s'appelait Ruben.

Après son baptême, le Sauveur des hommes,

pendant ses années de prédication, se rendit en ce lieu, convertit ce Ruben, alors âgé d'environ cinquante ans, et guérit plusieurs malades, pendant que les disciples l'attendaient dans une grotte. Il enseigna aux endroits où la Sainte Famille s'était reposée, et parla aux habitants de la grâce qui leur était actuellement accordée, comme d'une récompense de l'hospitalité accordée à ses saints parents.

Après avoir quitté ce lieu, la Sainte Famille, par une nuit étoilée, traversa un désert sablonneux, couvert de broussailles. Ce trajet offrait plus d'un danger, à cause d'une grande quantité de serpents qui étaient cachés dans ces broussailles, où ils se tenaient roulés en cercle. Ils s'approchaient en sifflant, et dressaient leurs têtes hideuses contre la Sainte Famille, qui n'en continuait pas moins son chemin, tout entourée de lumière. Elle avait encore à redouter des animaux malfaisants d'une autre espèce. Ils avaient le corps long et noirâtre, des pieds très-courts et des espèces d'ailes sans plumes, ressemblant à de grandes nageoires. Ils couraient aussi rapidement que s'ils eussent volé. Il y avait dans la forme de leur tête quelque chose qui tenait du poisson. La Ste. Famille échappa cependant à tous ces dangers.

LIEUX INHOSPITALIERS—MONTAGNES—SÉJOUR  
CHEZ DES VOLEURS—GUÉRISON DE  
L'ENFANT D'UN BRIGAND.

La Sainte Famille fit deux lieues vers l'Orient, en suivant la grande route ordinaire. Le nom

du dernier endroit où elle s'arrêta, entre la Judée et le désert, se nommait Mara. Les gens de ce lieu étaient sauvages et inhospitaliers, et nos vénérables voyageurs ne reçurent d'eux aucun secours. Ils entrèrent ensuite dans un grand désert de sable. Il n'y avait devant eux ni chemin, ni rien qui pût leur indiquer la direction à prendre ; ce qui les mit dans un grand embarras. Après avoir marché quelque temps à l'aventure, ils se mirent à gravir une chaîne de montagnes de l'aspect le plus sombre. Dans leur perplexité, ils se mirent à genoux, et appelèrent Dieu à leur secours. Aussitôt, plusieurs grands animaux sauvages se rassemblèrent autour d'eux ; mais sans intention de leur faire du mal, car ils n'étaient pas féroces. Au contraire, il les regardèrent d'un air amical. Ces bêtes semblaient envoyées là, pour leur indiquer la route. Elles regardaient du côté de la montagne, couraient en avant, puis revenaient, comme fait un chien qui veut conduire quelqu'un. La Sainte Famille finit par suivre ces animaux, et arriva, à travers ces montagnes, à une contrée qui était loin d'offrir un aspect attrayant. Il faisait sombre ; ils cheminèrent le long d'un bois. A peu de distance, ils aperçurent une lanterne suspendue à un arbre, et qu'on pouvait voir de très-loin, et qui était destinée à attirer les voyageurs. Le chemin était très-difficile, et coupés çà et là par des fossés profonds. Il y avait aussi des fossés autour d'une cabane qui se trouvait là, et sur les parties du chemin où l'on pouvait passer, étaient tendus des fils cachés, qui correspondaient à des son-

nettes placées dans cette cabane. C'étaient des voleurs qui habitaient là ; et aussitôt qu'ils étaient avertis par le son des cloches de la présence des voyageurs, ils accouraient pour les dépouiller.

Quand la Sainte Famille s'approcha de la lanterne, elle se vit aussitôt entourée au chef des voleurs et, de cinq de ses compagnons. Ces malheureux étaient d'abord animés des plus mauvaises intentions, mais le chef fut tout à coup comme ébloui, d'un rayon de lumière, qui s'échapa de l'Enfant Jésus, et ordonna à ses subordonnés de ne faire aucun mal aux saints voyageurs. La Ste. Vierge vit aussi ce rayon lumineux arriver au cœur du brigand, comme elle le raconta à la prophétesse Anne, après son retour.

(a continuer)

—ooo—

## LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES.

Par le temps qui court, les élections, qui devraient être pour nous un bienfait, puisqu'elles nous fournissent l'occasion de choisir des hommes honnêtes et éclairés, pour défendre nos intérêts tant temporels que moraux et religieux, sont devenues l'armée la plus dangereuse qui soit à notre disposition. Oui, aujourd'hui, c'est une véritable calamité, qui entraîne à sa suite les maux les plus déplorable. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler les scènes de désordres qui ont accompagné les dernières élections générales,

pour la Chambre des Communes. Bon nombre de nos catholiques, qui auraient horreur de certaines fautes, de certains vices, dans toutes autres circonstances, paraissaient aveuglés par l'esprit des partis, et ne se laissaient guider que par les plus basses et les plus dégradantes passions. Qu'il était désolant pour tout cœur chrétien, de voir déborder la haine, la colère, qui allaient souvent à la fureur et à la rage. Des hommes d'ordinaire paisibles, devenaient tout à coup des bêtes féroces, qui éprouvaient une joie infernale à déchirer leurs frères ! Qu'il faisait peine de les voir noyer leur raison dans une boisson, qui introduisait un feu dévorant dans leurs veines ! Qu'il était pénible d'entendre les blasphèmes, les abominations s'échapper de lèvres, qui ont été purifiées par les eaux du baptême, qui ont porté la chair sacrée du Dieu de toute sainteté ! Mais, s'est-on arrêté sur les bords de l'abîme, pour pleurer ces crimes révoltants ? Non, on s'est mis un épais bandeau sur les yeux, pour ne pas appercevoir la profondeur du gouffre où l'on allait se précipiter. Puis alors, n'éprouvant pas plus de remords que l'être privé de toute intelligence, on s'étalait sur le marché, on vendait son plus beau privilège, sa liberté, sa conscience ! On prenait le ciel à témoin du plus odieux mensonge ! On se parjurait ! Pour une misérable piastre, on offrait son âme en holocauste sur l'autel de satan !!!

Ce sont des larmes de sang, que l'on devrait verser, quand l'on voit ses amis, ses parents, ses compatriotes, se porter à d'aussi affreux excès, qui ne peuvent qu'attirer tous les fléaux, les plus effrayantes calamités sur notre pays !

Maintenant, nous le demandons à tous nos lecteurs, que ne devons-nous pas faire pour empêcher des scènes aussi déplorables, pour éloigner de nous d'aussi affligeants scandales ?

Nous allons suggérer un moyen, qui nous inspire la plus grande confiance. Nous allons mettre les prochaines élections sous la protection de la grande protectrice du Canada, Ste. Anne. Tous ensemble, nous la prierons, nous la supplierons, d'éloigner de nous tous les maux qu'elles entraînent à leur suite. Les lecteurs des *Annales* se comptent par milliers ; 80,000 à 90,000 ! Mais, c'est là toute une armée, pouvons nous dire avec Pie IX, en voyant le nombre prodigieux de ceux qui le suppliaient de mettre l'Eglise sous la protection du Sacré Cœur ! Oui, c'est une armée, qui peut remporter la plus éclatante victoire, si elle le veut sérieusement. Nombreux enfants de Ste. Anne, donnez-vous la main, unissez vos voix et vos cœurs ; faites des neuvaines, les exercices du mois de Ste. Anne, une prière chaque jour, pour obtenir de cette grande thaumaturge qu'elle fléchisse la colère du ciel, et nous obtienne de considérer le vote que nous sommes appelés à donner, comme un des actes les plus importants de la vie, et dont nous rendrons un compte très-sévère.

Quel grand bienfait ce serait pour nous, si nous pouvions obtenir que Ste. Anne conduirait tous les électeurs au poll, dans la charité et la paix, comme autant de frères ; si elle pouvait les conserver dans une sobriété parfaite, et leur donner une telle horreur du faux serment, qu'ils le craindraient plus que la mort, si elle inspirait



à chacun un tel mépris pour ceux qui veulent les acheter, comme de vils animaux, qu'ils s'empresseraient de voter contre celui qui leur témoignerait si peu de respect.

Souvenons-nous que le Seigneur ne règne point dans le trouble, et que des élections faites comme celles que nous venons de signaler, ne peuvent nous donner que des législateurs qui feront notre honte, notre déshonneur et notre ruine. Encore une fois, pour éviter un tel malheur, unissons-nous dans la prière, dans le cœur de sainte Anne, et forçons-la en quelque sorte, d'éloigner la honte nationale, que nous venons de signaler.



## UN MIRACLE DE LA BONNE STE. ANNE.

M. le Rédacteur,

Il y a deux ans, dans l'automne, sept jeunes gens, tous apprentis pilotes, de la paroisse Saint-Jean, Isle d'Orléans, partaient pour l'Angleterre, obéissant ainsi aux rudes exigences de leur apprentissage.

De bien pénibles épreuves les attendaient. Deux mois s'étaient écoulés, sans que leurs familles n'eussent reçu aucune nouvelle d'eux. L'inquiétude commença à être vive. Elle se peignait sur le front des mères, des pères, des frères, des sœurs et des amis. Ces demeures naguère si gaies, devinrent tristes et sombres. Dieu, ayant des intentions toutes particulières sans doute, permit que ces sept jeunes gens,

une fois rëndus à Liverpool, s'embarquassent tous sur le vapeur *Germany*, pour un voyage lointain et périlleux. La Providence avait aussi décrété que ce vapeur périrait et qu'un miracle éclatant s'opérerait pour l'édification des fidèles.

Un soir, on apporta la nouvelle, dans une de ces familles, que les sept apprentis avaient péri dans le naufrage du vapeur *Germany*. Jugez du désespoir de ces braves parents. Eux et leurs proches prirent le deuil, et firent chanter des grand'messes, pour le repos de l'âme des malheureuses victimes du désastre.

Un soir de janvier, une lettre, revêtue de plusieurs timbres, fut reçue chez M. Cyprien Langlois, comme venant de très loin. Un coup d'œil jeté sur l'enveloppe, suffit pour qu'on reconnut de suite l'écriture du fils absent. En tremblant d'émotion, la lettre est ouverte, elle disait :

Larochelle, 27 décembre 1872.

Bien chers parents,

Sans aucun doute, vous me croyez mort depuis longtemps ; mais, rassurez-vous, je suis encore vivant, et j'espère avoir encore le bonheur de vous revoir bientôt. Les journaux ont dû vous apprendre la perte du steamer *Germany*, dont nous semmes les naufragés. Partis de Liverpool le 13 décembre, nous avons fait voile pour la Nouvelle-Orléans, et nous devions nous arrêter à Bordeaux. Le 21 au soir, à 6 heures, nous apercevions la lumière Rivière de la Bordeaux. Un vent furieux s'éleva aussitôt et un quart d'heure après, nous étions échoués sur un banc de sable, à plus de deux milles de la rivière. On m'avais mis à la roue du gouvernail, que nous

avions eu soin d'attacher solidement, après avoir pris des bouées de sauvetage, pour nous-mêmes. Aussitôt après le signal " Tout le monde sur le pont," ordre fut donné de mettre les chaloupes à l'eau. A peine dix minutes s'étaient-elles écoulées, qu'une énorme pièce de mer les brisa en morceaux, submergeant tous ceux qui la montaient. Une autre chaloupe, portant 20 personnes folles de terreur, chavira et se brisa le long des flancs du steamer. Jamais on ne peut se figurer comment le spectacle de tous ces malheureux à la mer, dont les cris et les lamentations se mêlant aux craquements du navire, aux sifflements du vent et au bruit terrible de la mer, produisaient une clameur indescriptible. De tous côtés, on entendait crier : " Sauvez-moi, je me noie ; " ou encore une mère : " au secours, mon enfant est noyé ! " A peine deux ou trois malheureux purent-ils être sauvés, et encore n'était-ce que pour souffrir plus longtemps ; car une vague les emporta à la mer, dès qu'ils furent sur le pont. Le froid et la frayeur brisaient nos membres, et malgré notre courage et l'habitude que nous avons de ces misères, le plus violent désespoir nous gagnait invinciblement. Nous étions convaincus, que, d'un moment à l'autre, ce serait notre tour. Impossible de tenter de nouveau les chaloupes, car la mer balayait tout de l'avant à l'arrière du pont, et une demi-heure après, le navire était presque tout délabré.

Pour comble d'infortune, le pilote nous annonça qu'on n'avait pas besoin d'espérer du secours de terre. La mer était trop violente en cet endroit, et il devenait impossible à une embarcation d'atteindre le navire. Elle avait vingt chances d'être engloutie pendant le trajet.

A ce moment suprême, je fais un dernier effort pour monter dans le mât de misaine où, à ma grande surprise, je remarquai M. Nazaire Delisle, que je croyais noyé depuis un quart d'heure. Nous

vîmes alors le grand mât tomber avec fracas, sur le pont, et écraser dans sa chute, une vingtaine de personnes qui s'y étaient réfugiées. Une heure après, le mât de misaine, où nous nous tenions cramponnés, fut emporté en grande partie à la mer. Le reste tomba sur le pont et dans ma chute, à une hauteur de 30 pieds, je me trouvai presque écrasé par un nombre considérable de malheureux, qui tombèrent pardessus moi. Je ne pouvais respirer, j'avais l'estomac appuyé sur une lisse de fer, et je crus que le poids que je supportais allait me briser les os. Enfin, par bonheur pour moi, une lame roulante rasa le pont, emporta tous ceux qui étaient tombés sur moi, et me laissa seul. Je tenais une chaîne dans mes mains, et l'impulsion de la seconde vague fut si violente, qu'elle me charroya toute la longueur du pont, la chaîne glissait dans mes mains engourdies. Nous n'étions plus que six sur le pont. Cramponnés chacun à un objet solide, de manière à ne pas être emportés par les flots énormes ; nous entendions de tous côtés les plaintes horribles poussées par ceux qui se noyaient, sans que nous pûmes leur porter secours.

Ici, j'ai à vous parler d'un miracle dont le souvenir fait encore palpiter mon cœur, tant est grande la reconnaissance que je me sens pour la Bonne sainte Anne. Oui, c'est bien sainte Anne qui nous a sauvés ; car, sans elle, il est certain que vous n'auriez jamais revu votre fils. D'abord, nous étions sept apprentis pilotes à bord du *Germany*, dont six sont de Saint-Jean et que vous connaissez tous ; voici leurs noms : F.-Xavier Demeule, Eugène Lachance, Nazaire Delisle, Napoléon Baillargeon, Adjutor Baillargeon et moi, votre fils, Philéas Langlois. Le septième se nomme N. Lavoie.

Ce fut d'abord un petit bateau de pêche qui recueillit les naufragés survivants, se composant peut-être de 60 personnes, dont plusieurs officiers,

quelques passagers et nous. Un vapeur français le *Mendoza*, nous prit ensuite à son bord. Rien ne saurait exprimer notre surprise, en nous retrouvant tous les sept ; car pendant la tempête, la nuit était si noire qu'on ne distinguait rien. Chacun pensait à son ami et le croyait perdu. En nous interrogeant les uns les autres, il se trouva que tous, chacun séparément, nous avions fait un vœu à la Bonne sainte Anne. D'où vient cette coïncidence, au moment où la vue de la mort avait fait perdre le sang-froid à chacun de nous ? C'est ce que je ne pourrais vous dire ! Nous avons alors résolu que, outre le vœu particulier que nous avions fait au moment du danger, nous en ferions un autre, en commun, qui consisterait à aller en pèlerinage, à la chapelle qui est dédiée à la Bonne sainte Anne, et cela sans prendre aucune nourriture. Soyez persuadés que nous ne manquerons pas d'accomplir ce vœu, dès que nous serons de retour dans notre patrie. Chacun de nous a été vivement impressionné par ce miracle. Nous vous prions de vouloir bien le publier partout, à la gloire de sainte Anne.

Laissez-moi maintenant revenir à notre situation. Arrivés à La Rochelle, on nous débarqua dans ce port. Nous étions si faibles, qu'il a fallu nous appuyer sur le bras bienveillant et hospitalier des étrangers. Pendant la fureur de cette nuit, dont je n'oublierai jamais le souvenir, nous avons perdu une partie de nos habits, et ce qui restait pour nous couvrir, était littéralement en lambeaux. Ainsi débarqués, nu-pieds, nu-tête, et presque sans connaissance, nous avons été recueillis par les étrangers avec une bonté, une générosité et une hospitalité qui nous faisaient pleurer. Chacun s'empressait autour de nous.

— Daignez, s'il vous plaît, faire chanter une grande messe d'actions de grâces, en l'honneur de la Bonne sainte Anne, en attendant que je puisse m'acquitter

du vœu que je lui ai fait. Il me tarde je vous assure, de lui prouver ma reconnaissance, pour le miracle qu'elle vient d'opérer en ma faveur.

Votre infortuné fils,

PHILÉAS LANGLOIS.

Pendant la lecture de cette longue lettre, personne n'avait bougé, pas le moindre bruit ne s'était fait entendre ; mais chacun versait des larmes de reconnaissance et d'amour envers l'ineffable bonté de sainte Anne. Puisse ce témoignage servir à la faire aimer et honorer, non-seulement des navigateurs sans cesse exposés ; mais aussi de tous ceux qui souffrent et qui seraient tentés de se désespérer. Tel est le but que je me propose, M. le Rédacteur, en vous priant de publier ce touchant récit. Lecteurs malheureux invoquez souvent sainte Anne. Elle fera pour vous ce qu'elle a fait pour ces infortunés naufragés. Elle vous soulagera et vous sauvera.

Un ami de la famille,

T. G.

# TABLE DES MATIERES.

Contenues dans le 2nd volume des "Annales de Ste. Anno."

	<i>Pages.</i>
Notre publication.....	1, 242
Ouvro de la reconstruction du sanctuaire de Ste. Anno.....	23, 25 73, 97
Offrande en faveur d'un drapeau, etc.....	121, 145, 169, 193, 217, 242, 265
Ste. Anno et St. Joachim: Départ de Mario pour le temple..	3
Départ pour Jérusalem.....	7
Arrivée à Jérusalem, la ville, le temple.....	11
Entrée de Mario dans le temple.....	26
De la vie de la sainte Vierge au temple.....	35
Fiançailles de la sainte Vierge.....	51
La jeunesse de saint Joseph d'après Anno Emmérick.....	53
Du mariage de Mario et de Joseph.....	55
La visitation de la sainte Vierge.....	59
Séjour de la sainte Vierge et de saint Joseph chez Zacharie..	74
Préparatifs pour la naissance de Jésus: Départ de la sainte Famille pour Bethléem.....	78
Voyage de la sainte Famille.....	79
Arrivée de la sainte Famille à Bethléem.....	98
Joseph cherche inutilement un logement: La grotte.....	99
Description de la grotte et de ses alentours.....	102
La sainte Famille entre dans la grotte de la crèche.....	104
Naissance de l'Enfant Jésus.....	107
Naissance du Christ annoncé aux bergers.....	122
Naissance du Christ annoncé en divers lieux.....	125
Adoration des bergers.....	130
La Circoncision—Le nom de Jésus.....	146
Elizabeth vient à la crèche.....	147
Voyage des trois Rois Mages à Bethléem.....	14
Bethléem—La sainte Vierge a le pressentiment de l'approche des Mages.....	153
Les Rois devant Hérode.....	171
Les Rois vont à Bethléem—Ils adorent l'Enfant, etc.....	171
Dernière visite des Rois à la sainte Famille—Hérode leur tend des ombûches—Un ange les avertit—Leur départ	195
Mesures prises contre les Rois, etc—Zacharie visite la sainte Famille.....	197
Préparatifs pour le départ de la sainte Famille—Départ de sainte Anno.....	201
Purification de la sainte Vierge.....	202
Départ de la sainte Famille pour Nazareth.....	220

Mort de Siméon .....	221
Arrivée de la sainte Famille chez sainte Anne.....	222
Fête de la Chandeler .....	224
Occupation de la sainte Famille à Nazareth.....	225
La sainte Famille arrive à Nazara avant le Sabbat.....	229
La sainte Famille se repose au bord d'une fontaine, près d'un haumier.....	268
Elizabeth s'enfuit dans le désert avec le petit Jean Baptiste	269
La sainte Famille s'arrête dans une grotte, Marie montre à l'Enfant Jésus le petit Jean dans le lointain.....	270
Dernier arrêt sur le territoire d'Hérode.....	274
Lieux inhospitaliers—Montagnes—Séjour chez les voleurs —Guérison de l'enfant d'un brigand .....	275

## SUJETS DIVERS.

Chronique religieuse—Rome.....	15
Le mois de saint Joseph.....	16
Grande grâce obtenue.....	20
Chronique religieuse—Tristesses et consolations.....	38
Pèlerinage à sainte Anne d'Auray.....	42
Bel exemple à suivre.....	45
Recommandations aux prières pour le mois d'avril.....	47
Le mois de sainte Anne et de saint Joachim.....	49, 86, 118
Guérison étonnante.....	62
Origine du mois au Cœur de Jésus.....	63
Pratiques pour sanctifier le mois du Cœur de Jésus.....	65
Image du Cœur de Jésus.....	66
Missions catholiques.....	70
Chronique religieuse—Pie IX et ceux qui les visitent.....	71
La fête de sainte Anne.....	89
Sainte Anne favorise ses amis.....	90
Recommandations aux prières pour le mois de mai.....	95
Le pèlerinage du 31 juillet dernier.....	109
Une petite fille de cinq ans recouvre la vue.....	112
Faveur obtenue.....	114
Chronique religieuse—Etat moral du monde.....	116
Recommandations aux prières pour le mois de juin.....	119
Lettre de l'Ange-Gardien.....	133
Guérison merveilleuse.....	134
Guérison bien constatée.....	136
Fait miraculeux.....	137
Chronique religieuse—Trois idées.....	139
Le Père Daumas et ses petits nègres.....	142
Guérison étonnante.....	158
Guérison merveilleuse.....	161



De l'argent prêté à gros intérêt.....	163
La fête de sainte Anne élevée au rite de seconde classe....	165
Grande fête du premier octobre.....	166
Persécution dans le Tong-King.....	167
Lampos dans l'église de Sainte-Anne.....	168
Chronique religieuse—La révolution, etc.....	182
Guérison.....	133
Une reine convertie au catholicisme.....	188
Le procès de béatification du curé d'Ars.....	190
Recommandations aux prières pour le mois de juillet.....	191
Le drapeau.....	209
Nouvel appel aux femmes catholiques.....	210
Le jour de l'an.....	211
Guérison bien étonnante.....	212
Autre fait analogue.....	515
Le drapeau.....	219
Chronique religieuse—La persécution.....	230
Faveur et reconnaissance.....	234
Le culte de sainte Anne à Apt, etc.....	235
Recommandations aux prières pour le mois de décembre....	239
Le drapeau.....	244
Du culte de sainte Anne en Orient et en Occident.....	245
L'année jubilaire du Cœur de Jésus.....	252
Chronique religieuse—Le Père Chevalier à Rome.....	257
Une guérison en Algérie, par N. D. de la Salette.....	259
Une commission pour N. D. de Lourdes.....	260
Confiance bien légitime.....	261
Annales de la première année.....	264, 288
Les élections générales.....	277
Un miracle de la Bonne sainte Anne.....	280

## “ ANNALES ” DE LA PREMIÈRE ANNÉE.

Nous avons en mains quelques suites de la première année des “ Annales ” que nous livrerons à la condition suivante ; prix : 35 centins ; argent comptant.